



Chaka de Thomas Mofolo, ou l'épopée des bêtes sauvages

Dr Pédro Kennedy GNAGNY

Maitre-Assistant à l'Université Alassane Ouattara

Département de Lettres modernes

gnapekenn35@gmail.com / gnapekenn@yahoo.fr

Dr Lonan CAMARA

Maître-assistant à l'Université Alassane Ouattara

Département de Lettres Modernes

camaralonan@yahoo.fr

Résumé: Le personnage de Chaka, dans l'œuvre de Thomas Mofolo, revêt les valeurs intrinsèques de bêtes sauvages qu'il dompte dès son adolescence. A cheval sur l'humanité et l'animalité, le personnage s'illustre par des actions qui l'éloignent davantage de la perfection psychologique et morale des héros épiques africains classiques. De fait, par l'animalité qui figure les choix et les actions du héros Chaka, relativement à sa famille et la communauté dont il est le suzerain, l'épopée de Mofolo apparaît comme une épopée des bêtes sauvages.

Mots clés: animalité, héros épique, humanité.

Introduction

Albert Gérard, dans sa réflexion sur le héros de Thomas Mofolo (Mofolo, 1940), affirmait que « Chaka était une sorte de Clovis¹, voire d'Attila², un tyran sanguinaire, ivre d'ambition, qui, pendant vingt ans, sema la terreur et la désolation sur un territoire équivalant à la surface de l'Italie » (A. Gérard, 1984, p. 13). En menant ainsi sa réflexion, Gérard marche dans les pas de bon nombre de critiques littéraires pour qui le personnage de Chaka est la figure du héros épique perniciosus. Au titre de ces écrivains, Tchicaya U Tamsi, qui présente Chaka comme la figure des dictateurs africains. C'est pourquoi l'écrivain, « tout en mettant l'accent sur le chef nationaliste, insiste sur le dictateur, le sanguinaire » (Mbama-Ngankoua Yves, 2012).

¹ Clovis I^{er}, en latin Chlodovechus : seule forme contemporaine écrite attestée, rendant probablement son nom francique, né vers 466 et mort à Paris le 27 novembre 511, est roi des Francs saliens, puis roi de tous les Francs de 481 à 511 ; il est d'ailleurs le premier roi franc à régner sur tous les Francs, unis, saliens et rhénans; ce qui constitue l'argument permettant de le considérer comme l'un des premiers et, surtout, principaux fondateurs de la monarchie franque.

² Attila, né aux alentours de 395 dans les plaines danubiennes et mort en mars 453 dans la région de la Tisza dans l'Est de la Hongrie actuelle, fréquemment appelé Attila le Hun, est le souverain des Huns de 434 jusqu'à sa mort en mars 453. Il est aussi le chef d'un empire tribal composé de Huns, Ostrogoths, et Alains entre autres, sur le territoire de l'Europe centrale et orientale.



Le héros épique, en effet, dans la perspective classique, est un personnage sublime qui, au-delà de ses actes de bravoure sur le champ de bataille, s'illustre par une exemplarité défiant les vices courants qui spécifient l'humain, dans ses relations avec les membres de sa communauté. Le héros est alors un humain qui s'est affranchi de l'humanité. Aimé et adulé par ses alliés, ses parents, ses amis et les membres de sa communauté, l'attraction dont il est objet dans la société est la conséquence logique des soins qu'il porte à la construction du bonheur des autres. C'est pourquoi le héros africain développe une exemplarité à toute épreuve. Le héros mandingue Soundjata, dans le récit épique de Djibril Tamsir Niane (D. T. Niane, 1960) en est un exemple plausible. Mais, est-ce le cas avec Chaka, le héros zoulou de Thomas Mofolo?

Chaka, en fait, est un héros épique d'une autre construction. Au-delà de son engagement dans la dynamique agonistique, ses attributs psychologiques et moraux tiennent en échec l'équilibre social classique. La lecture de l'épopée de Thomas Mofolo donne à voir, non pas l'humanité dans l'harmonie de son irrégularité universelle qui, tant bien que mal, prend valablement des distances avec toute bestialité, mais un univers qui semble se satisfaire d'une grossière et fortuite férocité. En cela, le voile de la distinction naturelle entre l'homme et l'animal s'effrite. Le prétexte de la supériorité humaine, mis à l'épreuve, donne de piètres résultats ; ce qui motive la formulation de notre sujet de réflexion: *Chaka* de Thomas Mofolo, ou l'épopée des bêtes sauvages.

Le sujet, tel que formulé, adopte la problématique suivante: quels sont les artifices psychologiques, morales et véristes qui gouvernent l'univers épique de Mofolo, au point de lui conférer une animalité d'une dimension misanthrope?

Les hypothèses de cette interrogation déterminent qu'au plan psychologique, l'état d'âme de Chaka est fortement marqué par la quête du pouvoir étatique. Il découvre alors le goût du sang et de la mort qui accompagne et féconde son destin de chef. En cela, le discernement entre le bien et le mal devient chimérique pour le personnage qui, instinctivement guidé par ses convictions, s'illustre plus en animal qu'en humain.

Cette étude ne saurait s'opérer dans une démarche scientifique sans le recours à des outils méthodologiques. Aussi, optons-nous pour la sociocritique et la méthode thématique, la première parce qu'elle nous autorise à assimiler l'univers livresque de l'œuvre de Mofolo à la réalité vécue par les contemporains de Chaka, la seconde parce que l'analyse projette d'approcher quelques thèmes majeurs du texte de sorte à approfondir la réflexion.

Cette réflexion approche la bestialité sur ses deux dimensions: la dimension naturelle et la dimension psychique. C'est pourquoi dans la première partie, l'analyse aborde le thème



du bestiaire dans l'œuvre épique. Dans cette partie, l'univers des animaux est mis en mire, pour en ressortir les relatives significations. Dans la seconde partie, la réflexion bat en brèche la crise humanitaire en se fondant sur la perversité dictatoriale de Chaka et le cannibalisme qui assimile ce monde des hommes à un univers sauvage.

I : L'univers épique de Mofolo : un prédicat des animaux

Dans le texte de Mofolo, les animaux ont une présence attestée. Domestiques ou à l'état sauvage, les bêtes participent activement à l'action dont ils concourent à élever le niveau. L'étude se mène donc distinctivement en appréhendant les animaux domestiques, puis les animaux sauvages.

1 / Les animaux domestiques: entre utilitarisme social et enjeu de belligérance

Le récit épique de Mofolo, à la lecture, laisse entrevoir une civilisation portée sur la valeur des animaux domestiques. Le bétail, en effet, constitue un bien, une richesse qui anime et vivifie plusieurs compartiments de la culture cafres. En plus de sa propension gastronomique, il sert à payer la dot pour le mariage, ainsi qu'à assurer la pension alimentaire de l'enfant. Aussi, au-delà de cet office purement social, il est d'une valeur non négligeable en termes de butin de guerre.

1-1 : Les animaux domestiques dans le quotidien des Cafres

L'utilité du bétail dans la tradition Cafre apparaît, chez Mofolo en certains points au titre desquels il faut retenir l'assistance à la mère qui a, à sa charge, un enfant. Sous l'appellation de « nourriture de l'enfant », des têtes de bœuf constituent l'apport régulier de l'homme qui a obligation d'assistance à l'enfance qui, étant le sien, ne vit pas sous son toit. C'est en cela que Chaka « recevait de son père des présents, sous la forme de bœufs et des chèvres ; c'est ce qu'on appelait "la nourriture de l'enfant" » (Idem, p. 22). C'est ce que l'époque moderne désigne par pension alimentaire qui sert à entretenir l'enfant et sa mère, loin de l'ombre du père. Les Cafres avaient donc, bien avant l'époque moderne qui s'octroie les principes évolutionnistes, des règles qui concouraient à cultiver le bien-être des membres de la communauté. De fait, l'organisation touchait tous les domaines qui animaient la vie en société. Même le mariage, avec en point de mire, la dot.

Les cafres, en effet, plus précisément les *Ifénilénja*, sont une communauté qui, à l'instar de la plupart de communautés traditionnelles, fondent le mariage sur le paiement de la dot, un ensemble de biens donnés par un prétendant dans un contrat de mariage. La nature de ces biens diverge d'une culture à une autre. Dans le cas des *Ifénilénja*, ce sont des têtes de bétail qui constituent l'essentiel de la dot.



L'exemplification d'un mariage, dans l'épopée de Mofolo, aidera sûrement à mesurer la composition de la dot: c'est le mariage de Sénza'ngakona avec Nandi, tous deux futurs géniteurs de Chaka. Les circonstances de la liaison maritale entre les deux personnages sont certes désastreuses³, mais le prétendant, tout suzerain qu'il est, se plie aux exigences de la tradition: « Il fit donner aux parents de Nandi cinquante-cinq têtes de bétail pour leur fille » (Mofolo, 1940, 18). De ce mariage naît le héros, Chaka qui, lui aussi, projette de contracter en mariage Noliwé. Toutefois, le personnage se donne d'abord le temps d'échanger avec l'objet de son choix: « c'est ainsi qu'elle [Noliwé] et Chaka mirent le point final à leurs affaires de cœur » (Mofolo, op. cit., 145). Mais la mort du père de la promise entrave le processus de don de la dot. Et c'est relativement à ce fait que le narrateur énonce clairement l'importance du bétail dans la dot: « Certaines circonstances vinrent différer le mariage de Chaka, principalement la question de savoir à qui serait donné le bétail, car le jeune homme ne pouvait pas, en effet, décentement vivre avec Noliwé comme on vit avec une femme de mauvaise vie, sans bétail pour sceller l'union » (Idem, 195).

Le bétail est donc d'une utilité avérée dans la réalité sociale des *Ifénilénja*. C'est en cela qu'il est objet d'une grande convoitise des royaumes ennemis pendant les guerres.

1-2 : Le bétail: une composante de marque dans le butin de guerre

L'intérêt de la confrontation guerrière est certes la conquête du pouvoir, mais aussi la qualité et la valeur du butin, biens qu'on s'approprie après avoir vaincu l'ennemi qui en avait la possession. Les pierres précieuses constituent habituellement l'essentiel des objets convoités. Mais en pays Cafres, ce sont surtout les têtes de bétail qui sont représentatives des bonnes prises. Les armées vainqueur s'enrichissent des biens du royaume vaincu ; et l'attention est surtout portée sur le bétail dont le rapt est souvent l'unique mobile de l'attaque.

En fait, dans l'œuvre de Mofolo, la référence à l'importance du bétail ravi à l'ennemi est toujours déterminée par le narrateur qui en fait une préoccupation sérieuse. Les exemples pullulent. On n'en retiendra que quelques-uns, notamment celui de Ding'iswayo qui, après la fuite des guerriers ennemis de l'armée de Matiwané, se fit propriétaire de tous les troupeaux : « Ding'iswayo s'empara de tout le bétail de Matiwané et d'un immense butin de chèvres et de moutons » (Idem, 149). On conviendra que la notion de bétail se rapporte aux grosses bêtes, c'est-à-dire aux bœufs. Le personnage de Chaka, lui-même, ne déroge pas à la pratique. Il

³ Le roi Sénza'ngakona, épris de la Nandi, ne tint pas compte des principes et lois en pays Cafres. Il engrossa sa bien-aimée sans l'avoir pris en mariage, alors que les lois en rigueur condamnaient de mort les auteurs et responsables de tels actes. C'est ce qui justifie que Chaka vécut toute son enfance en étant considéré comme un enfant impur, un bâtard.



manifeste un intérêt certain pour le bétail qui apparaît d'emblée comme une richesse certaine en pays Cafres. C'est pourquoi « il rassembla tout le gros bétail qu'il avait enlevé aux nations dispersées par lui, et dans ce pays désormais désert, il fixa aux troupeaux des régions particulières où ils devaient pâturer selon des distinctions établies par lui » (Idem, 221). L'attention que porte Chaka au bétail est révélatrice de l'influence de la possession de troupeau sur la notoriété sociale d'une part, et, de l'autre, du prix des bêtes dans l'équilibre relationnel entre les membres d'une même société, et entre différentes sociétés.

Cette attention est telle que le héros zoulou fait, de l'acquisition de bétail, un prétexte d'expédition guerrière : Chaka envoya, en effet, un de ses chefs de guerre faire main basse sur le bétail des Swasis : « J'ai, dans le pays de Swasis, du bétail qui ne me profite en rien ; je te charge d'aller le chercher. Prends avec toi comme escorte ton régiment et pars » (Idem, 235). Même si cette mission était un prétexte qui voilait un dessein inavoué, elle ne dénote pas moins de l'intérêt des têtes de bétails pour le roi.

En définitive, les animaux domestiques, en l'occurrence le bétail, occupent une place de choix dans la dynamique culturelle des cafres : tantôt "nourriture de l'enfant", tantôt dot, d'autres fois principal fruit du butin de guerre, ou même mobile de batailles armées, les animaux domestiques, pour peu, effaceraient l'assise des animaux sauvages dont la représentativité est tout de même effective.

2 / Les bêtes sauvages, outils du destin de Chaka

Dans l'épopée de Mofolo, trois animaux sauvages retiendront notre attention : le serpent, le lion et l'hyène. Cette sélection se fonde sur l'implication du monde animal sauvage dans la régulation de l'action épique du récit de Mofolo.

2-1 : Le mythe des serpents dans l'imagerie cafre

L'épopée de Mofolo est d'une clarté surprenante sur les peuplades qui occupent le territoire Cafres. La narration est même assez nourrie sur l'idéologie de ces communautés, comme en témoigne le propos du narrateur sur la question des serpents qui, selon l'auteur, « pullulent » (Idem, 13) en Cafrerie. La raison de cette situation est due à une vision du monde liée au mythe du reptile qui, en pays Cafre, est un animal sacré. L'auteur le signifie clairement en opérant une classification entre les serpents aquatiques et les serpents terrestres : « Les serpents d'eau sont particulièrement révéérés en pays cafre, ceux des rivières principalement, mais aussi les autres reptiles de moindre importance comme le *massoumo*, le *thamaha* et autres espèces » (Ibidem).

Il y a donc les serpents terrestres et les serpents marins. La sacralité qui gouverne cette spécificité majuscule les serpents marins, même si l'idéologie est valablement développée



pour les serpents terrestres. L'auteur le dit si bien, « Apercevoir un serpent dans ce pays-là, revêt une importance très grande : c'est, en effet, ou bien le présage d'un événement heureux, ou bien d'un malheur et des châtements imminents que vont infliger les mânes des ancêtres » (Ibid.). De plus, le serpent est utilisé dans la confection de médication diabolique, une forme de rite, notamment un type spécifique de serpent dont la bile sert lors de la préparation des mixtures magiques. Dans la description d'une de ces scènes, le narrateur révèle le stratège magique : « A cet effet, elle commença par se procurer de la bile de serpent, de ce serpent jaune de la Cafrerie que révèrent les Matèbèlès et par l'intermédiaire duquel les morts parlent aux vivants » (Idem, 22).

L'on comprend alors l'approche que fait le narrateur de la thématique des serpents dans la culture cafre : c'est l'implicite exposé d'un réseau impersonnel de symboles qui prépare le lecteur à la compréhension du tableau de la scène de la rivière, celui qui présente la glaciale intimité entre Chaka et l'énorme serpent des eaux.

En effet, le quatrième chapitre de l'œuvre de Mofolo, intitulé « Chaka reçoit la visite du seigneur des eaux profondes », relate la rencontre du héros avec le génie des eaux. Pour cette circonstance, le génie choisit la morphologie du serpent. Le narrateur en fait une description émouvante :

Chaka, les yeux fixés sur le gouffre aux eaux écumantes, aperçut alors la tête énorme du serpent monstrueux qui émergeait des flots à côté de lui. [...] Parvenu jusqu'à lui, le serpent darda sur Chaka sa langue aux deux pointes effilées, tout comme s'il eut voulu se saisir de lui et l'entraîner dans sa bouche qu'il ouvrait béante, si vaste que le jeune homme y pu disparaître aisément, tout entier. (Idem, 43)

Du point de vue de la fonction et du fonctionnement du serpent, il ressort que le génie des eaux se fonde sur la culture et la psychologie cafre pour préparer Chaka à la surhumanité. En adoptant la forme symbolique d'un serpent dont la monstruosité supplante l'imagination, le narrateur donne à imaginer la surpuissance du génie qui a inévitablement un effet sur la psychologie de l'homme. L'épreuve de la peur édifiante⁴ est aux fins d'amener Chaka à n'avoir plus peur de rien, puisqu'avec le serpent géant, le personnage a déjà éprouvé la plus grande peur de sa vie. Le serpent-génie a donc une mission initiatique auprès de Chaka. Son commerce avec le personnage fera de ce dernier un surhomme, parce que le mystérieux reptile

⁴ Il y a ici une peur édifiante. Il faut toutefois noter qu'elle ne s'inscrit pas dans la même perspective que la peur édifiante de Konan Yao Lambert qui, dans son analyse, appréhende le personnage monstrueux dans son commerce avec les personnages d'une jeunesse avérée, notamment la jeune fille nubile qui ne s'affranchit de son indépendance prématurée qu'au sortir de l'épreuve du monstre qui lui fait prendre conscience du bien-fondé des conseils des anciens.



est bien le maillon essentiel dans le processus d'initiation du héros, entamé par le sorcier Issanoussi.

2.2 : Le lion et l'hyène ou les figures animales de la valorisation de Chaka

L'Afrique du sud est une vaste étendue de terres. La faune qui y vie est composite, et les fauves occupent le sommet de la chaîne alimentaire. Aussi, « les habitants du pays étaient harcelés par les bêtes sauvages » (Idem, p. 50). Parmi tant d'autres, dans le récit de Mofolo, ce sont le lion et l'hyène qui émergent en sévissant sur la gent humaine qui leur vouait alors une véritable peur. Pour cause : les lions s'en prenaient ouvertement aux troupeaux sans craindre de réaction de la part de bergers, et les hyènes allaient jusqu'à s'introduire régulièrement, de nuit, dans les cases, et emportaient au su de tous des victimes humaines qu'elles dévoraient. La suprématie des bêtes sauvages, notamment des lions et des hyènes en pays Cafre est donc avérée. C'est seulement Chaka qui va dégrafer cette emprise du règne animal sur le règne humain, parce qu'avant ses actes héroïques, personne n'osait s'en prendre à une hyène tueuse, encore moins à un lion pilleur de bétail.

Chaka, en effet, encore frêle de corps mais déjà très courageux, n'hésite pas à engager un face-à-face avec un lion qui menaçait ouvertement les troupeaux. Le narrateur semble vouloir attirer l'attention du lecteur sur l'héroïsme de l'enfant Chaka parce qu'il traite de ce fait tout un chapitre durant. Du groupe d'hommes qui avait décidé de prendre le lion en chasse, Chaka est le seul n'avoir pas pris la fuite à la vue de la terrible bête. Il réussit à tenir tête au puissant fauve qu'il transperce de sa sagaie, après avoir fait montre d'une technique de combat digne des grands guerriers. En effet, le lion

fit un bond, puis un second qui l'amena sur Chaka. Celui-ci, calme, l'attend de pied ferme; le fauve prend son élan et bondit; alors, au moment où la bête est encore en l'air, Chaka fait un léger bond de côté et le lion, qui n'est pas un oiseau et ne saurait virer de côté en plein vol vient passer à l'endroit même où le jeune homme se tenait quelques instants auparavant. Profitant du moment où le lion est encore en l'air et à l'instant précis où il va toucher terre, Chaka lui enfonce en plein cœur sa lance à la hampe claire et à la pointe sombre. La bête en touchant terre roule sur le sol et y demeure, incapable de se lever. (Idem, 35-36)

Avec cet acte de courage et de bravoure, Chaka attise la flamme de la haine des hommes du clan sur sa personne. Les femmes chantent son courage et l'élève au-dessus de tous les hommes; ce qui est, tout naturellement, une honte pour les guerriers et les autres hommes du village. Mais Chaka ne met pour autant pas fin à ses prouesses. Il s'en prend à une hyène tueuse d'homme.



Les hyènes, en effet, étaient aussi craintes que les lions. Ces bêtes poussaient l'audace jusqu'à pénétrer les maisons, pendant la nuit, pour y choisir des victimes humaines. C'est en une telle circonstance que Chaka décida de secourir une victime qu'une hyène emportait. En effet, aux cris de douleurs et aux lamentations de la victime, Chaka sort de sa couchette, s'empare d'une lance et s'élançe aux trousses de l'animal. Quand il l'atteignit, « il la frappa avec force en dessous de l'épaule; la lance disparut dans le corps de l'animal et le traversant de part en part alla s'enfoncer dans le sol » (Mofolo, 54).

Au total, Chaka vainc deux figures emblématiques du règne animal : le lion et l'hyène. Ces deux bêtes féroces sont connues comme les plus craintes et les plus dangereuses chez les Cafres. Ainsi, Chaka, en établissant sa domination sur ces deux entités au sommet du règne animal et, tout aussi principaux objets de crainte de la part des hommes, donne un message fort. C'est un signe révélateur de son lendemain glorieux parmi les siens.

Mais le personnage semble s'être nourri de l'esprit des deux bêtes sauvages. Son insatiable penchant à tuer pourrait bien avoir été acquis au terme de ses rapports antagoniques avec le lion et l'hyène dont il apparaît d'emblée comme la réincarnation : comme le lion et l'hyène, en effet, Chaka est roi incontesté tout autant qu'il est féroce et se réjouit, comme l'hyène, de la mort des autres.

En définitive, le programme narratif du personnage de Chaka est calqué sur la symbolique des deux personnages animaliers qu'il dompte. Ces derniers lui confèrent des valeurs que les sciences occultes d'Issanoussi concourent à magnifier. De fait, c'est un esprit animalier qui guide et gouverne l'univers épique dans l'œuvre de Mofolo. C'est pourquoi les personnages sont à cheval sur l'humanité et l'animalité. L'humanité est donc en crise.

II / Les valeurs humaines en crise: humanité ou animosité?

Dans le texte de Thomas Mofolo, les animaux côtoient les hommes avec qui ils nourrissent la flamme de la dynamique interne du texte. C'est en cela que le premier élan de notre travail a consisté en l'analyse du règne animal. Toutefois, le monde des hommes est foncièrement marqué par la psychologie animale, au point de faire des humains des bêtes sociales. Mais tout ce système de déshumanisation des hommes est, en grande partie, mis en marche et assuré par le personnage de Chaka qui commande l'univers des Zulu. Cette déshumanisation se justifie en plusieurs points qui constituent des pôles majeurs, à ce niveau de notre réflexion.



1 : Le cannibalisme

Le cannibalisme est une pratique qui consiste à consommer, complètement ou partiellement, un individu de sa propre espèce. L'expression s'applique à la fois aux animaux, donc aux non-humains qui dévorent des membres de leur groupe (c'est du cannibalisme animal) et aux êtres humains qui consomment de la chair humaine (c'est du cannibalisme humain, de l'anthropophagie).

L'étymologie du terme est expressive. Le substantif "cannibale" est un emprunt, par l'intermédiaire de l'italien "cannibale" et de l'espagnol "caníbal" qui provient du mot "caniba" ou "cariba", utilisé par les Taïnos⁵ que Christophe Colomb a rencontrés lors de son premier séjour sur Hispaniola. Il désignait alors, selon le journal de bord de Christophe Colomb (1979, 94), les redoutables populations de l'est de l'île qui combattaient les autres peuples indigènes et mangeaient leurs victimes.

Cette pratique des premiers américains, courante dans le règne animal⁶, est similaire à celle des Zulu qui consommaient de la chair humaine. Le texte le signifie assez clairement en expliquant même les circonstances qui ont participé de la survenue de cette pratique phénoménale :

C'est dans ces circonstances et poussés à de telles extrémités que les hommes, pressés par la faim, commencèrent à se manger les uns les autres, tout comme on mange la chair d'un animal que l'on a tué ; alors commença la chasse à l'homme dans le but de le manger. La cause première en fut la famine, puis le pli en ayant été pris, le cannibalisme devint une habitude. (Mofolo, 220)

De fait, la sauvagerie ainsi instituée déconstruit l'humanité au profit de l'animalité. L'homme retourne à l'état de nature; il renie l'affranchissement de la nature qui faisait sa fierté et le distinguait des bêtes. Il revient à l'état de nature, comme un animal sauvage puisse que sa vision du monde relève désormais d'une performance instinctive, en phase avec le désir inconditionnel de se préserver de la faim. Ainsi, cette dégradation de l'humanité germe

⁵ Les Taïnos, ou Tainos, sont une ethnie amérindienne considérée comme distincte du groupe des Arawaks, qui occupait les grandes Antilles lors de l'arrivée des Européens au xv^e siècle.

⁶ Le règne animal est foncièrement affecté par le cannibalisme. Plusieurs animaux et insectes, en effet, se nourrissent, par habitude ou par occasion, de leurs congénères. Parmi eux, il y a par exemple les têtards qui adhèrent occasionnellement à la pratique, notamment quand les conditions de survie sont difficiles. Il y a aussi la mante religieuse dont le cannibalisme est très connu. Pendant ou après l'accouplement, elle dévore le mâle. Cela n'a rien à voir avec sa pratique sexuelle qui est, d'ailleurs, fortement perturbée. Si la femelle mange son partenaire, c'est parce qu'elle récupère son énergie qui lui permettra de pondre ses petits œufs et de les couvrir. On peut aussi citer le grizzli où le mâle dévore souvent les ours sans défense ; le hamster où la mère dévore souvent ses petits après la mise-bas ; le requin dont chez certaines espèces, in utero, le plus gros des embryons dévorent les autres ; le cobra royal qui se nourrit essentiellement de serpents tels les couleuvres, les petits pythons et bien évidemment d'autres cobras royaux. Bien d'autres animaux s'adonnent aussi au cannibalisme. Ce sont l'araignée pélican, le poulpe, le brochet, l'abeille, etc. Confère <http://www.topito.com/top-animaux-cannibales>, consulté le 23.08.2019 à 08 heures 05 minutes.



sur l'animalité dont l'humanité a toujours d'ailleurs été très proche. S'il y a sauvagerie, il faut en rechercher les termes dans cette déchéance de l'humanité, mais bien aussi dans d'autres illustrations des personnages, notamment dans les actions et réactions du héros Chaka.

2 : Chaka, ange de la mort

Le personnage de Chaka est un personnage énigmatique. Ange de la mort au destin controversé par le sort et par ses propres choix, il est sujet et objet d'incompréhension, ce qui justifie l'écart entre sa vision du monde et la vision qu'en ont les autres, c'est-à-dire ses contemporains et même les critiques littéraires contemporains.

Le personnage de Chaka est bien un homme, né de l'union d'un homme qui plus est un roi, Sénza'ngakona, et d'une femme, Nandi. Eduqué dans les sillons de sa mère, il est à l'image de tous les jeunes de son âge et de sa condition sociale. Mais lorsque la haine paternelle le poursuit pour avoir tué son frère aîné dans un affrontement loyal, il prend la fuite, et trouve au bout de son chemin les arguments mystiques qui vont influencer et façonner son corps, son cœur et son esprit, au point de faire de lui une bête féroce.

La rencontre avec le sorcier Issanoussi, en effet, et le commerce qu'il effectue avec ce dernier s'achève par l'engagement du personnage de Chaka sur la voie de la quête inconditionnelle du pouvoir, de la souveraineté étatique. Ce choix signifie alors le choix de la « mort, de préférence à la vie » (Mofolo, 75). C'est pourquoi l'initiation que reçoit Chaka par le sorcier s'achève ici par l'application de médications confectionnées à base de « l'arbre de la sorcellerie » (Idem, 76), un arbre dont la description⁷ n'augure rien de positif.

Par conséquent, après l'initiation du sorcier, Chaka n'est plus un homme ordinaire. Il est nanti de pouvoirs surhumains qui le font basculer dans l'horreur de l'animosité. Il expérimente ses pouvoirs mystiques, en effet, lors de l'engagement guerrier entre les armées de Ding'iswayo et Swidé. Sa sagaie dévastatrice fait de nombreuses victimes, et d'aucun attribuerait cette suprématie à la dextérité du combattant qui, bien avant sa rencontre avec Issanoussi le sorcier, faisait déjà montre d'une adresse hors du commun.

Toutefois, il y a là le signe patent d'une transcendance qui soutient et assiste la puissance naturelle de Chaka. Tout d'abord, les mains destructrices de Ndlèbè et Malounga lui apportent un soutien indéfectible. Aussi, la magie est de mise dans certains tableaux des luttes de Chaka contre ses adversaires directs. Lorsque le héros crie le nom de son initiateur, l'adversaire perd l'avantage de la situation comme en témoignent les deux cas de figures de

⁷ Le narrateur fait une description de ce fameux arbre sur toute la page 76. Il en ressort un merveilleux fantastique qui dénote du mystère de la sorcellerie africaine.



l'engagement armé entre les troupes de Swidé et celles de Ding'iswayo dont faisait partie Chaka. Le premier tableau est le suivant:

Dans son angoisse, Chaka fit appel au nom cher à son cœur ; il le cria même, parce qu'il était en danger imminent, face à face avec la mort. « Issanoussi ! » dit-il. Au même instant il ramena ses deux jambes à son corps et les détendit brusquement, précipitant à terre le jeune guerrier qui tenait déjà sa lance levée, prêt à le transpercer. (Idem, p. 92)

Le second :

Mais il arriva que l'un des guerriers ennemis s'enfuit en emportant le bouclier de Chaka [...] ce qui mit aussitôt le jeune homme à sa poursuite, à toute vitesse ; mais apparemment l'homme qui se sauvait avec le bouclier courait aussi vite que Chaka [...] Aussi, Chaka, pour la seconde fois s'écria : « Issanoussi ! » Au même moment le jeune guerrier de chez Swidé butta contre quelque chose, trébucha et tomba à terre, faisant une culbute complète sur lui-même. Il se releva mais tomba à nouveau, tout le poids du corps portant sur le cou. A la troisième reprise, au moment où il se remettait debout, Chaka l'atteignit et le transperça de sa sagaie. (Idem, 93)

Ces deux extraits attestent et confirment l'effectivité du soutien occulte dont jouit occasionnellement Chaka quand une difficulté l'éprouve ou lorsqu'un danger de mort le menace. Le nom de son initiateur fonctionne comme une formule magique qui ébranle l'ennemi et donne automatiquement l'avantage à Chaka. Ce n'est donc pas en vain qu'Issanoussi, lors de ses échanges avec Chaka, lui révéla, en amont:

Du lieu où je serai, j'entendrai et je saurai que tu as un besoin immédiat de moi. Si c'est au plus fort de la bataille que tu as besoin de secours, à l'instant même où l'ennemi se rue sur toi de tous côtés et que la mort te paraît imminente [...] dis : Issanoussi ! Instantanément le secours te parviendra, et au seul nom d'Issanoussi tous tes ennemis prendront la fuite. (Idem, 78)

En effet, l'influence de la sorcellerie sur le destin de Chaka est donc manifeste. De plus, Issanoussi, lui-même, prend part, physiquement, au combat où il est rejoint par ses deux disciples, Ndlèbè et Malonga, comme le précise le texte: « les deux serviteurs du devin se tenaient à ses côtés et eux aussi faisaient de l'adversaire un carnage épouvantable » (Idem, 159).

La participation pratique de ses trois personnages à l'action épique donne à l'épopée une dimension mythologique⁸, selon les travaux de Daniel Madelénat. Pour Madelénat, en effet:

⁸ L'épopée, *Chaka* de Thomas Mofolo, tient sa matière d'une réalité liée à l'histoire des peuples noirs d'Afrique du sud. Elle devrait donc être une épopée historique. Mais l'intervention des personnages d'Issanoussi, de Ndlèbè et de Malounga donne au récit une dimension mythologique parce que ces personnages sont nantis de pouvoirs surnaturels. Ils sont alors comme des dieux qui engagent une lutte directe contre de simples humains. Et dans ce genre de confrontation, il va de soi que les humains, désavantagés, sont toujours vaincus parce que n'étant pas à mesure de lutter contre les pouvoirs surnaturels des dieux.



Trois modèles fondamentaux sont ici [dans l'épopée] distingués, d'après les forces utilisées, les caractères de l'action et le système de régulation: l'épopée mythologique (comme le *Mahâbhârata* et le *Râmâyana* indiens), où les héros se lient étroitement aux dieux et la fable s'apparente aux schèmes archétypiques; l'épopée mythico-historique (comme les poèmes homériques), où les hommes, plus autonomes, s'éloignent des divinités; l'épopée historique, où les valeurs héroïques s'affirment au détriment des interventions surnaturelles et des pouvoirs magiques. (Madelénat, 135-136)

Mais pour ce qui est de Chaka lui-même, le passage de l'humanité à l'animalité se remarque en certains points, notamment dans ses choix, en aval de sa rencontre avec la sorcellerie. Qu'en est-il exactement?

En fait, les sciences occultes d'Issanoussi promirent à Chaka un pouvoir, plus grand que ce qu'il n'avait jamais imaginé. Cette promesse tombe à point dans l'esprit du personnage qui avait fait de la quête du pouvoir la raison essentielle de sa vie et de sa survie. C'est pourquoi il s'attache fortement d'amitié avec le sorcier qui ne manque pas de lui exiger le prix de l'ascension vertigineuse dont il sera sujet. La folie qui anime le personnage dans sa quête endiablé du pouvoir fait de lui un animal dont la sauvagerie porte la marque d'un double meurtre émouvant: le premier, celui de sa bien-aimée Noliwè :

Ils s'entretinrent familièrement de cette manière quelques temps encore, tout gentiment, s'embrassant de temps en temps, puis brusquement Chaka, d'une main vigoureuse ferma la bouche de Noliwè tandis qu'il lui enfonçait l'aiguille dans le corps, sous le bras, à l'aisselle ; puis il retourna le corps de façon à mettre en haut la partie atteinte et amener de ce chef le sang à couler à l'intérieur du corps... Noliwè, sur le point de mourir, ouvrit les yeux tout grand ; deux ou trois fois, ils se renversèrent, puis elle dit : « O Chaka, mon bien-aimé ! Toi qui me tient de père, de Jobé, toi Ding'iswayo... toi... ». La faible lampe de sa vie s'éteignit soudain, et son âme pure s'envola vers Ding'iswayo, dans la gloire d'en haut. (Mofolo, 203-204)

Puis le second, celui de sa génitrice Nandi :

Au même instant la colère monta dans son cœur en bouillonnement impétueux. Sur le moment, il se contint, mais le même soir il vint trouver sa mère et lui demanda des explications. Pourquoi, lui dit-il, s'obstinait-elle à vouloir lui donner des enfants alors qu'il se refusait à en avoir ? Sur ce, il frappa sa mère et la fit mourir de la même manière dont il avait fait périr Noliwè. (Idem, 241)

Le sadisme de ces deux sacrifices humains se justifie par la froideur avec laquelle le personnage met fin à deux vies, si précieuse pour lui, comme un fauve achevant sa proie. Il en fait de même relativement à sa progéniture: « Alors Chaka dit à sa mère: « Pose cet enfant au milieu de la cour. » Puis il s'approcha et se pencha au-dessus du petit de manière à ce que son ombre vînt tomber sur lui : quand l'ombre couvrit l'enfant, il tomba mort. C'est de cette manière que Chaka reconnaissait les enfants dont il était le père ». (Ibidem)



Au total, Chaka commet, dans sa famille nucléaire, plus de trois⁹ meurtres qui périlclitent son étiquette humaine. Il apparaît même moins qu'un animal, parce que même les animaux les plus féroces n'effacent pas à leur lignée, mais plutôt celle des mâles rivaux. Mais Chaka détruit tout, son épouse, sa mère¹⁰ et les enfants nés de lui.

Le sadisme du personnage est tout aussi perceptible dans ses rapports avec ses généraux et ses guerriers. Certes, la rigueur dont il fait montre est au service de la discipline des hommes en arme, gage d'une armée de qualité. Mais les mises à mort fortuites telle celles, par exemple, de No'ngogo et M'nyamané (Idem, 229-237) témoignent du sadisme et du caractère pernicieux de Chaka. Même les lois et règlements qu'il instaure dès le début de son règne sont avilissants pour les hommes qui, aux yeux de Chaka, sont plutôt des machines de guerre. Lorsqu'il accède au pouvoir, en effet, Chaka entreprend une profonde réforme des lois en vigueur avant son règne. Il en ressort un traitement assez inhumain des jeunes hommes qui constituent son armée. Leur liberté est entravée au point de leur arracher le droit de la possession d'une femme, parce que Chaka « fit défense formelle de se marier, aux hommes servant dans ses régiments » (Idem, 187). En agissant ainsi, Chaka s'affirme implicitement comme mâle dominant dans une horde de bête sauvages où seul ne peut prétendre à l'accouplement, donc au plaisir sexuel, que le mâle dominant.

Conclusion

En définitive, l'univers relationnel entre Chaka et sa communauté, mais aussi entre les individus et leur environnement est teint d'une sauvagerie certaine. Le cannibalisme qui, à un certain moment, constitue la norme dans la satisfaction des besoins gastronomique des Cafres, est déjà un écart marginal vis-à-vis de l'humanité qui en réprime les valeurs. Aussi, au-delà de cette pratique infecte, se dresse un héros sanguinaire et inhumain à la limite. Chaka, c'est le fils qui tue froidement sa mère; Chaka, c'est l'époux choyé qui commet l'assassinat sacrificiel de son épouse pour gagner en puissance; Chaka, c'est tout aussi le père qui met systématiquement tout sa progéniture à mort pour prévenir toute prétention à sa succession.

⁹ Nous estimons qu'il a commis plus de trois meurtres dans sa proche famille parce que le narrateur, après avoir décrit une séance de mise à mort d'une des progénitures de Chaka par le personnage lui-même, à la page 241, tient le propos suivant : « C'est de cette manière que Chaka reconnaissait les enfants dont il était le père » ; ce qui revient à dire que Chaka mettait ainsi, habituellement, fin à la vie des enfants nés de ses liaisons amoureuses avec les femmes de son harem.

¹⁰ Pour ce qui est de l'assassinat de la mère de Chaka, Danielle Engolo expose une version différente de celle de Thomas Mofolo. Pour Danielle, en effet, la mère de Chaka est morte d'une dysenterie, ce qui est clairement spécifié dans la citation que voici : « Quand Shaka monte sur le trône, il donne le titre de « Reine mère » à Nandi, devant qui tout le monde se prosterne. Elle restera la conseillère de Shaka jusqu'à sa mort suite à la dysenterie en 1827 », en ligne sur <http://albayane.press.ma/nandi-la-mere-du-redoutable-shaka-zulu.html>



Mais ses meurtres, quoique d'une valeur qualitative certaine, sont au plan quantitatif de valeur moindre, vu le nombre de ses amis, compagnons de bataille et de vie que Chaka a fait exécuter pour des raisons banales, voire inexistantes, puisque « Chaka fit périr un grand nombre d'innocents qu'il soupçonnait » (Mofolo, 229). En cela, le personnage entraîne l'univers épique dont il représente l'unité dans une bassesse en deçà de l'état de nature. Par les actes dont il se fait auteur et le contexte de réceptivité pitoyable qui détermine la communauté qui en pâtit, Chaka ne s'illustre pas en humain. Il figure une animosité d'une sauvagerie au-dessus de toute imagination. C'est pourquoi Mofolo dit de lui que « la vie de Chaka est composée d'événements de tous genres qui ont une portée considérable ; il a vécu, en effet, une existence pleine d'incidents plus étranges les uns que les autres et de mystères incompréhensibles aux hommes » (Mofolo, 246).

Bibliographie

COLOMB Christophe, 1979. *La Découverte de l'Amérique* (Journal de bord, 1492-1493), Paris, Maspero (La Découverte).

ENGOLO Danielle, <http://albayane.press.ma/nandi-la-mere-du-redoutable-shaka-zulu.html>

GERARD Albert, 1984. « Relire Chaka. Thomas Mofolo, ou les oublies de la mémoire française », in *Politique Africaine*, n° 13, Paris, pp. 8-20.

MADELENAT Daniel, 1986. *L'Épopée*, Paris, PUF.

MBAMA-NGANKOUA Yves, 2012. « Léopold Sédar Senghor – Tchicaya U Tamsi – Chaka de Thomas Mofolo, variations sur un même thème », in *La Revue des Ressources*, [En ligne] https://www.larevuedesressources.org/yves-mbama-ngankoua_1018.html

MOFOLO Thomas, 1940. *Chaka*, Paris, Editions Gallimard.

TAMSIR Niane Djibril, 1960. *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine.